

Licence d'entrepreneur du spectacle n 2-10329881 & n 1012657

WESTERN

Théâtre
électro-rock
Par
les compagnies
**FAUT LE FAIRE &
LA PATTE DE LIEVRE**

Avec STEPHANIE CHAMOT & CATHERINE LABIT
Ecriture & mise en scène BRUNO LE GUERN
Lumières BRUNO MARSOL
Vidéo FANNY DERRIER
Musique et Chants STEPHANIE CHAMOT



EN RÉSUMÉ

Johnny et Nelson s'ennuient. Leurs vies s'égrainent au fil des disputes, des colères, de leur frustration dans un monde mondialisé dont ils sont les grands perdants autant que les grands perdus. L'un travaille à la chaîne dans une usine de fabrication de barbelés menacée de délocalisation l'autre perçoit son maigre RSA entre deux petits boulots. Mais leur improbable amitié tient bon, contre vents et marées, nourrie par les westerns et leur haine de l'étranger. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux rencontre un migrant. En vrai.



JOHNNY

Dans cette histoire, c'est Johnny qui mène la danse de cette improbable paire. Frustré, maltraitant, manipulateur, il houspille régulièrement son camarade de jeu pour le remettre dans le droit chemin des valeurs cardinales : le travail, la propriété, le mérite. Mais plus le temps court, plus la menace de plan social dans son usine se profile, plus la plaie vive du doute s'installe chez cet homme au caractère obstiné et obtus. Combattant son sentiment de relégation, tantôt Johnny joue aux cowboys avec son ami Nelson, tantôt il organise la surveillance du quartier avec ses voisins. On n'est décidément jamais trop prudent avec les migrants qui envahissent la ville...

NELSON

D'autant qu'il s'en souviennent, Nelson, lui, a toujours été le souffre douleur des autres. Mais, depuis qu'il est acoquiné avec Johnny, il a trouvé un semblant d'équilibre en tenant le rôle de son souffre douleurs exclusif. Protégé par son autorité, il tente tant bien que mal de respecter les principes que lui assène son ami. Mais quand Nelson tente d'appliquer ces principes au quotidien, ils apparaissent bien plus compliqués que ne semble l'affirmer Johnny. Surtout pour un esprit confus comme celui de Nelson qui court de petits boulots en petits boulots, ne trouvant en fin de compte de réconfort que sur le canapé de Johnny à boire les bières de Johnny.

NOTE D'INTENTION

Western ou «petite critique du monde occidental» évoque l'abandon des villes, des territoires périphériques au profit des métropoles, interfaces privilégiées de la mondialisation. Sur fond de crise de l'emploi, de menace de délocalisation d'usine, cette pièce électro rock raconte l'ennui de deux perdants de la mondialisation qui trouvent refuge dans la culture pop du western (spaghetti) et le rejet des étrangers.



SCÉNOGRAPHIE

Le dispositif scénique est principalement constitué d'un canapé et d'un praticable mobiles qui sont déplacés au gré des interruptions musicales et des changements de scènes. Par ailleurs, tout ce qui jouera est visible sur scène : chaises, bacs en plastique, mannequin, accessoires, guitare, ampli.. Sur un écran en fond de plateau viennent s'imprimer ponctuellement, l'espace mental des personnages, dopé à la sauce western, à la culture télévisuelle et vidéo-ludique, et lors des passages musicaux, l'humeur tragique d'une société de consommation effreinée. Une lumière crue éclaire cet improbable espace de jeu aux frontières délibérément floues où les rideaux dépendus laissent apparaître les murs du théâtre. Seuls les personnages et les situations permettent ainsi aux spectateurs d'imaginer les lieux. Ils entrent en jeu et en sortent à vue créant autant de mondes imaginaires.



MUSIQUE

WESTERN est une pièce de théâtre électro-rock et la musique y tient donc une place déterminante. Stéphanie Chamot chanteuse, autrice et compositrice du groupe électro-rock « Chamots » joue sa musique électro et chante en live accompagnée selon les formules, dans le nord, d'une seconde chanteuse (Audrey Chamot) et d'un guitariste (Laurent Leroy) ou, dans le sud, d'un bassiste (Christophe Bartharès). La musique insuffle à la pièce ses respirations et le chant porte la parole d'un improbable chœur qui, tantôt empruntent ses sonorités aux synthés des eighties, aux dancefloors des nightclubs, tantôt joue sur les voix lyriques des chanteuses avant de tomber sur des riffs de guitare déchainés. Les personnages, interprétés par deux comédiennes, traversent ainsi, le temps de la pièce, ce paysage des petites désertifications sociales et économiques des villes moyennes au rythme lancinant des chœurs électro-rock. La musique et le chant viennent alors émailler le récit, comme autant de contrepoints à un univers clôt sur lui-même. Le plateau de théâtre prend des accents de concert de rock pour porter un regard distancier sur la tragi-comédie qui se joue.

EXTRAIT

Barbelé man

« Le truc que j'aime moi, c'est le bruit de la machine. Ils peuvent pas comprendre les autres forcément, ils se projettent pas. Ils ont pas de perspective. Ils s'inscrivent pas dans un projet, là. C'est un peu comme dans les trains. Le bruit, tchak clank clank tchak clank clank quand ça te poinçonne la bande de métal, tchak clank clank tchak clank clank ça te fait de belles lames bien tranchantes qui iront tout le long du fil. Moi je dis s'il y a un pékin qui est capable de traverser ça sans que se transformer en hachis parmentier c'est qu'il est fait de gaz le mec. On en a installé dans la ville de nos barbelés, près du port. Un financement de l'Etat. Une grosse commande. Et bien y'a plus grand monde qui passe dans le coin ça je peux te le dire. Ils sont obligés de contourner. Faudrait faire comme aux Etats-Unis avec la frontière mexicaine. "Tortilla border" qu'ils l'appellent. 3200 kilomètres de barbelés. Les américains, eux, ils voient les choses en grand. The american way of life. Les cowboys quoi. »





EXTRAIT (CHANT)

Petit éloge de l'excès (Caryl Ferey)

Bien que l'état ne soit plus que la caricature
De son pouvoir ancien, la plupart des sujets
Continuent d'entretenir la peur archaïque de l'oppression
Et d'obtempérer jusque dans la révolte désespérée
Qui sert d'alibi à leur servitude volontaire
Partout est éludée la question que pose l'exploitation
De l'homme par l'homme et la prédominance
De l'ordre marchand sur l'être humain.
Par quel mépris de soi les gens continuent-ils à s'agenouiller
Et à subir le sort déplorable où ils se débattent en s'enferrant ?
Par quel refus de leur propre jouissance
Par quel gout du renoncement et de la mort inclinent-ils ?
Par quel refus de leur propre jouissance
Par quel gout du renoncement et de la mort inclinent-il ?
Tandis que les rituels de la révolte et de l'impuissance frénésie exorcisent leur terreur
À s'acheminer avec les meilleurs raisons du monde
À s'acheminer avec les meilleurs raisons du monde
Dans une histoire de bruit et de fureur
Dans une histoire de bruit et de fureur ou la déréliction gagne à tous les coups
dans une histoire de bruit et de fureur

EXTRAIT

JOHNNY (*se lève*) : Tiens lève toi.

NELSON : Quoi "lève toi" ?

JOHNNY : Lève-toi j'te dis. (*il se lève - ils sont face à face très proches Johnny tiens la canette à distance avec son bras*) attrape-la... vas-y attrape la...

NELSON (*rit d'un air bête ne semblant pas comprendre puis se décidant enfin, essaye d'attraper la canette - une gesticulation ridicule s'en suit et au moment où Nelson est sur le point d'attraper enfin la canette, Johnny la jette au loin...*) : Mais ça va pas la tête qu'est-ce que tu fous ?

Nelson s'éloigne pour aller ramasser la canette

JOHNNY : Rôôh aller c'est pour rire...

Nelson ramasse la canette essaye de goûter pour voir s'il en reste. Elle est vide.

JOHNNY : Tut tut tut tut ! c'est à moi ! (*elle lui arrache la canette des mains*)

NELSON : Mais elle est vide.

JOHNNY : C'EST A MOI (*Il colle son front contre le front de Nelson qui rapidement se dégage et le regarde, blessé*) mais vas-y t'a pas d'humour je rigole là... (*comme Nelson ne réagit pas, Johnny fait un geste brusque vers Nelson en claquant le pied sur le sol pour lui faire peur. Celui-ci sursaute - Johnny se moque de lui*) Tu verrais ta tête.

NELSON (*lève une épaule boudeur*) : C'est pas drôle...

JOHNNY : Rôôh le pauvre chouchou. Qu'est-ce que tu vas faire... hein ? Hein ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas te mettre à pleurer ? (*Nelson souffle boudeur. Johnny s'approche de Nelson, mime un pistolet avec sa main et essaye de lui mettre un doigt dans l'oreille, celui-ci écarte sa tête mais comme Johnny insiste il est à moitié amusé... puis Johnny fini par lui enfoncer franchement le doigt pistolet dans les côtes Nelson se met à glousser*)

JOHNNY : Alors elle est à qui cette bière ? (*mettant sa main en écouteur*) Hein ?

NELSON : Elle est à toi... mais c'est idiot maintenant qu'elle est vide...

JOHNNY : Ouais elle vide mais qui c'est qui l'a payée ?... JE l'ai payée : elle est à moi... fin de la discussion.

C'est pas toi qui l'a payée ?





ATELIER AMATEURS ET RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Les compagnie la Patte de Lièvre et Faut le Faire sont attachées à établir des liens sur les territoires à la rencontre du public. La représentation prévoit notamment une scène avec des comédiens et comédiennes amateurs. Des ateliers avec les comédiennes ou le metteur en scène sont prévus en amont avec les habitants pour qu'ils puissent être intégrés au spectacle. Il s'agit d'une scène d'assemblée générale qui tourne court et qui vient s'insérer de manière inattendue dans la pièce. Par ailleurs, dans le cas de représentations avec un public scolaire, il est possible à la demande, d'organiser des rencontres avec les élèves avant les représentations pour parler des thématiques abordées dans la pièce. Une rencontre en bord de plateau est également possible avec le public après le spectacle.

LA COMPAGNIE « LA PATTE DE LIÈVRE »

<http://www.pattedelievre.fr>

La compagnie, implantée dans le Lot et Garonne, a prospéré sous la direction artistique de Régis Doumecq et Catherine Labit. Au fil des créations la compagnie s'est attachée à promouvoir et partager avec son public les écritures contemporaines. Ses mises en scènes épurées, intimistes et poétiques mettent en question la place de l'homme dans la société. C'est dans cet esprit qu'on a été produites les principales créations de la compagnie : «Petit Bleu et Petit Jaune» de Léo Lionni, « Bouge plus ! » de Philippe Dorin, « Un épi entre les dents » d'après les poésies de Wislawa Szymborska, ou encore « La langue des papillons » d'après la nouvelle de Manuel Rivas. Accueillie au théâtre Côté-cour de Mézin (47), elle est soutenue et subventionnée par la ville de Mézin et le Conseil Départemental du Lot et Garonne.



LA COMPAGNIE « FAUT LE FAIRE »

<http://associasfautlefaire.wix.com/ciefautlefaire>

La compagnie Faut le Faire est née en 1996. et est aujourd'hui implantée à Lille. Elle promeut, développe et accompagne les projets de tous horizons artistiques. Elle s'attache plus particulièrement à la production de projets originaux et engagés qui mêlent théâtre, musique et chant. Elle promeut actuellement trois créations : « Les soeurs Popoulof » un cabaret forain des années 30, « le petit voleur » un spectacle musical jeune public, et les concerts du groupe électro rock « Chamots ». La compagnie est notamment soutenue pour la création par l'ADAMI, la SPEDIDAM, le Conseil Général du Pas-de-Calais, et la DRAC.



Conception, interprétation : Stéphanie Chamot, Cathy Labit
Chant : Audrey & Stéphanie Chamot
Guitare : Laurent Leroy
Basse : Christophe Bartharès

Mise en scène écriture : Bruno Le Guern
Lumières : Bruno Marsol
Vidéo : Fanny Derrier
Teaser : Lyne.k

Coproductions : Cie la Patte de lièvre, Cie Faut le faire, la Ferme Dupuich Mazingarbe,
Conseil Général Lot et Garonne

Contacts :
fautlefairediff@gmail.com
cielapattedelievre@hotmail.fr